

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
*Pages restaurées et/ou pelliculées*
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE

# Naturaliste Canadien

---

---

Vol. IV.

Québec, AVRIL, 1872.

No. 4.

---

---

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

---

---

## FAUNE CANADIENNE.

### LES OISEAUX.

—

(Continuée de la page 68).

—

#### Sous-famille des SPIZELLINES. *Spizellinæ.*

Bec variable, le plus souvent presque droit, quelque fois cependant un peu courbé ; mandibule supérieure plus longue que l'inférieure. Commissure droite ou à peu près. Narines à découvert. Ailes moyennes ; les primaires extérieures peu arrondies. Queue variable. Pieds forts ; tarses le plus souvent plus longs que le doigt du milieu.

Toutes les espèces de cette sous-famille sont petites et de couleur plus ou moins foncée ; le rouge, le bleu, l'orange ou le jaune ne s'y montrent jamais qu'en stries fines sur la couronne, ou en taches sur les épaules. A l'exception du Moineau, *Passer*, qui nous vient d'Europe, les six autres genres de cette sous-famille étant tous des subdivisions du genre Européen *Fringilla*, nous retiendrons pour eux tous le nom français de ce genre, Pinson.

Les caractères suivants peuvent servir à distinguer ces sept genres les uns des autres.

Queue fourchue ou échancrée ;

Pennes caudales aiguës et raides ..... 1. *Pooœtes*.

Pennes caudales ni aiguës ni raides ;

Queue décidément fourchue..... 5. *Spizella*.

Queue seulement échancrée..... 7. *Passer*.

Queue plus ou moins arrondie ;

Corps portant des stries en dessus et en dessous,

Ongles petits, faibles, le postérieur plus court que son doigt..... 2. *Coturniculus*.

Ongles forts ; le postérieur aussi long que son doigt..... 6. *Melospiza*.

Corps sans stries ou n'en portant qu'en dessus seulement ;

Des stries sur la tête et le dos..... 3. *Zonotrichia*.

Aucunes stries..... 4. *Junco*.

### 1. Gén. POOCAETES, Baird.

Bec un peu large, un peu courbé par la mandibule supérieure. Ailes longues, atteignant le milieu de la queue ; 2e et 3e rémiges les plus longues, la 1ère à peu près égale à la 4e. Tertiaires un peu plus longues que les secondaires. Queue distinctement fourchue, à pennes se rétrécissant brusquement en une pointe aiguë et raide. Ongle postérieur plus court que son doigt

**Le Pinson des prés.** *Pooœtes gramineus*, Baird, *Fringilla graminea*, Gmel. *Emberiza*, Wils.—Vulg. *Le Rossignol des guërêts* ; Angl. *Grass Finch* ; *Bay-winged Bunting*.—Longueur 6¼ ; ailes 3¾ pouces. Dessus d'un brun jannâtre, toutes les plumes marquées de petites lignes brunes foncées, même sur les côtés du cou. Dessous d'un blanc jaunâtre, avec aussi des petites lignes. Ailes avec deux bandes d'un blanchâtre sale le long des couvertures, et une tache brun-chataigne sur l'épaule. Les deux pennes caudales extérieures avec l'extrémité de la suivante d'un beau blanc.

E. et C. Ce Pinson qui fait entendre une jolie chanson, même en captivité, se rencontre fréquemment en été dans les champs, où il niche sur le sol à l'abri de quelques buttes ou de quelques touffes de gazon. Il pond de 4 à 6 œufs.

## 2. Gen. COTURNICULUS, Bonaparte.

Bec court, fort et large à la base. Ailes courtes, dépassant à peine la base de la queue; les tertiaires presque aussi longues que les primaires. Queue courte et étroite, un peu plus échancrée au milieu, mais graduellement arrondie sur les côtés, les pennes lancéolées et aigües, mais non raides, comme dans le genre précédent. Tarses plus longs que le doigt médian.

**Le Pinson de Henslow.** *Coturniculus Henslowi*, Bonap. *Emberiza*, Aud. *Fringilla*, Nutt.—Vulg. *Le Pinson aux ailes jaunes*. Angl. *Henslow's Bunting*.—Longueur  $2\frac{1}{2}$  pouces; ailes  $2\frac{1}{2}$ ; queue  $2\frac{1}{3}$ . Dessus d'un jaune brun, le cou et la partie antérieure du dos teints de verdâtre. Couronne avec une large bande tachetée de noir de chaque côté. Un croissant obscur en arrière des oreilles. Les tertiaires, le croupion, et les pennes caudales, d'un brun foncé au centre. Ailes bordées de jaune. Dessous d'un jaune brunâtre pâle avec des lignes noires sur la poitrine et les côtés.

E. et RR. D'après Mr. LeMoine, ce Pinson se rencontrerait aussi parfois en Canada.

## 3. Gen. ZONOTRICHIA, Swainson.

Bec conique, un peu comprimé, légèrement échancré; commissure presque droite. Ailes moyennes, n'atteignant pas le milieu de la queue, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> rémiges les plus longues; tertiaires et secondaires à peu près égales et plus courtes que les primaires. Queue courte, légèrement arrondie. Des stries en dessus seulement.

Deux espèces dans notre faune.

**1. Le Pinson à couronne blanche.** *Zonotrichia leucophris*, Swains. *Fringilla*, Aud. *Emberiza* Forst.—Angl. *White-crowned Sparrow*.—Longueur  $7\frac{3}{4}$  pouces; ailes  $3\frac{1}{2}$ . Dessus de la tête noir, séparé en deux par une bande blanche; la moitié supérieure des lores avec une ligne à travers l'œil jusqu'à l'occiput, aussi noires; paupière inférieure blanche. Deux bandes blanches sur les ailes; bords des tertiaires d'un brun chataigne. Côtés de la tête, haut de la poitrine, et le bas du cou tout autour, d'un cendré pâle, passant au blanchâtre sous le ventre. Région interscapulaire portant de nombreuses lignes brunes interrompues.

P. et AC. Ce Pinson qui est assez commun ici au printemps ne s'y rencontre plus en été. Il niche au pied des arbres et pond 4 œufs de couleur chocolat.

2. **Le Pinson à poitrine blanche.** *Zonotrichia albicollis*, Bonap. *Fringilla* Gmel. *Passer Pennsylvanicus*, Brisson.—Angl. *White throated Sparrow*.—Longueur 7 pouces ; ailes  $3\frac{3}{4}$  ; queue  $3\frac{1}{4}$ . Deux



Fig. 9.

bandes noires sur la couronne séparées par une blanche. Une bande au dessus de l'œil à la base de la mandibule supérieure, jaune jusqu'à son milieu, et blanche ensuite. Une large strie noire au côté de la tête en arrière de l'œil. Menton blanc. Ailes bordées de jaune avec deux bandes blanches étroites, à travers les couvertures. Le dos et le bord des secondaires d'un brun roussâtre, le premier avec des stries de brun foncé.

La femelle plus petite et à couleurs plus sombres.

P. E. et C. C. Ce Pinson nous arrive en Mai pour nous laisser qu'en Septembre. C'est un des plus beaux du genre. Il se nourrit des graines des graminées et niche aussi sur le sol ; il pond 4 à 5 œufs blanchâtres tachetés de brun. Fig. 9.

(A continuer).

---

### CORRESPONDANCE.

---

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Je vois, par le 3e numéro du 4e volume de votre intéressante publication, que vous m'avez dédié une espèce de nouveau genre *collaria*, qui a été l'objet de votre étude toute spéciale.

Je vous suis très reconnaissant de l'honneur que vous me faites, en me dédiant cette espèce nouvelle, à laquelle vous avez bien voulu donner mon nom, et j'aime à vous dire, en même temps, que je suis heureux de n'être pas le seul de vos correspondants auxquels il vous a plu de conférer l'honneur d'une décoration de ce genre. Non-seulement vous leur rendez un hommage bien mérité, mais encore, vous donnez, en ce faisant, un encouragement à vos collaborateurs dévoués.

Sans doute si, dans l'intérêt de la science, de la diffusion des connaissances utiles et agréables, vous sentez le besoin de leur collaboration, ils sentent bien davantage celui de votre encouragement, et rien de plus encourageant que la manière dont vous faites la chose. J'espère bien qu'elle sera également profitable aux amateurs de l'Histoire-naturelle, en portant les jeunes gens instruits à se livrer plus nombreux à l'étude de cette science, sous vos auspices éclairés. En effet, les jeunes gens instruits devraient s'empresser d'augmenter effectivement la liste de vos lecteurs au moins. Les belles aptitudes de leur âge les invitent plus spécialement que les autres à puiser à cette source pure, si féconde, si riche en connaissances positives, dont l'application utilitaire, au point de vue matériel, peut s'étendre à toutes les professions, à tous les genres d'industrie honnête et profitable. Puis, quel bonheur, pour le jeune homme religieux, de pouvoir ainsi, par une simple étude, se mettre en rapport avec toute la nature; de pouvoir admirer la puissance de Dieu, et contempler à l'aise les merveilles de sa création !

Mais, c'est surtout à l'élève étudiant en Médecine qu'il importe le plus de connaître l'Histoire-naturelle, et la grande responsabilité dont il se dispose de se charger lui en fait un devoir impérieux.

Si la Physique et la Chimie sont des auxiliaires à l'étude de l'Histoire-naturelle, celle-ci en est le complément, et, réunies, elles sont pour ainsi dire le fondement de la Médecine pratique. En effet, comment pourrait-on exercer cette profession, si humanitaire et si noble, sans connaître

outre la Chimie, la Matière-médicale et la Pharmacie, au moins la Minéralogie et la Botanique, qui sont, ces deux dernières, des divisions de l'Histoire-naturelle ?

C'est la Minéralogie qui nous fournit les remèdes les plus actifs et les plus efficaces, les bijoux les plus précieux et les métaux les plus utiles ; et c'est la Botanique qui ajoute d'avantage à la liste des remèdes les plus usités, ou qui devraient l'être au moins. La Zoologie y est pour peu de chose, et l'Entomologie pour encore moins, encore faut-il étudier ces branches de l'Histoire-naturelle pour connaître jusqu'à quel degré ces sciences renferment chacune d'objets de la création qui sont du ressort de la Matière-médicale et de la Pharmacie.

Le règne végétal nous offre une grande quantité de substances médicinales dont on dédaigne trop l'emploi. Fleurs et fruits, feuilles et écorces, racines et gommés, et, de quelques plantes, jusqu'à la partie ligneuse, toutes sont à la disposition de l'art, et le règne minéral, pour être moins abondant, ne nous procure pas moins ses oxydes et ses sels, productions chimiques que réclament également la Thérapeutique.

Ceux, donc, qui se destinent à la Médecine et à l'industrie, devraient ne pas négliger d'étudier l'Histoire-naturelle. Ce sera pour eux un sûr moyen de s'y distinguer profitablement. La Botanique, au moins, et la Minéralogie, dont l'étude est une source d'agréments réels si appréciés et recherchés par les personnes de goût qui y sont initiées, ne devraient pas être négligées par celles qui ne le sont pas. Elles sont privées d'une véritable jouissance, morale et intellectuelle.

Les notions élémentaires de l'Histoire-naturelle peuvent s'acquérir théoriquement au moins, dans nos collèges et universités, au moyen d'auteurs spéciaux qui en traitent, et des commentaires des professeurs habiles dans l'enseignement des sciences qui ont pour objet l'étude des choses créées qui sont à la portée de l'homme, et cet enseignement peut suffire au besoin actuel de la plupart des élèves ; mais pour ceux qui, par leurs positions respectives, se destinent

à la vie active et industrielle, il faut un autre théâtre, et d'autres moyens de connaître ces choses. Il faut en outre, simultanément ou successivement, qu'ils étudient sur les lieux, tout ce qui, animé ou inanimé, tombe inopinément sous leurs sens dans les champs et dans la forêt. Il faut qu'ils se fassent hommes de la nature, afin de pouvoir en exploiter toutes les ressources. Elles sont innombrables et intarissables.

J'ai l'honneur d'être, etc.,

J. B. MEILLEUR, M. D. LL. D.

---

## DESCRIPTION DE PLUSIEURS HÉMIPTÈRES NOUVEAUX.

---

### HÉTÉROPTÈRES.

---

(Continuée de la page 79).

#### Fam. des CAPSIDES.

#### Genre CAPSUS, Fabricius.

1. **Capsus flavonotatus**. CAPSE À TACHES JAUNES, *nov. sp.*—  
Longueur 0.25 pouce. Brunâtre. Antennes brunes, base du 2<sup>e</sup> article plus claire. Tête jaunâtre avec lignes et points noirs. Thorax d'un brun plus ou moins foncé, tout le pourtour avec une ligne jaune clair; 5 lignes de même couleur sur le disque, celle du milieu comme doublée de chaque côté, près du collier. Pointe de l'écusson, bords latéraux des élytres, quelques lignes partant de leur base, toute la partie du corium entre le pli et la membrane, une bande longitudinale de chaque côté de l'abdomen, d'un jaune plus ou moins clair. Membrane enfumée, les 2 cellules circonscrites par des lignes jaunes. Un point noir très distinct au bord extérieur des élytres, à l'extrémité de la grande tache jaune qui touche à la membrane. Pattes brunes avec taches jaunes; les cuisses portant toutes un ou deux anneaux de jaune à leur sommet, peu au dessus du genoux.

a. Les élytres et le prothorax portent quelquefois autant de jaune que de brun.

b. Quelquefois le jaune paraît comme ensanglanté.

Très commune sur les plantes. Sa taille plus petite et plus ramassée, sa couleur plus foncée, et surtout ses antennes avec leur 2<sup>e</sup> article distinctement épaissi à l'extrémité, permettent facilement de distinguer cette espèce du *Lygus linearis*, Beauvais, avec lequel elle a d'ailleurs assez de ressemblance.

**2. Capsus flavipes.** CAPSE À PIEDS JAUNES, *nov. sp.*—Longueur 0.15 pouce. Noir. Tête tachée de rougeâtre. Prothorax, écusson, élytres, d'un beau noir, ces dernières s'éclaircissant plus ou moins au de là du pli; membrane légèrement enfumée. Pattes et antennes d'un jaune clair uniforme, les antennes avec leurs articles un peu plus sombres à l'extrémité. Dessous du corps noir, quelquefois avec quelques taches jaunâtres.

Très commune sur les plantes. Bien caractérisée par son corps noir brillant, avec ses pattes jaune-clair.

#### Gen. LYGUS, Hahn.

**1. Lygus brunneus.** LYGUS BRUN, *nov. sp.*—Longueur 0.22 pouce. Brun. Tête un peu plus claire et laissant quelquefois entrevoir quelques lignes jaunes. Elytres peu foncées, avec une tache jaune triangulaire ayant sa pointe à la base au bord extérieur, et une autre au delà du pli, cette dernière portant d'ordinaire un point noir. Membrane fortement enfumée. Jambes, trochantins, et souvent aussi une partie des cuisses et des hanches, jaunâtres.

Commun sur les plantes. Son corps plus allongé et ses antennes sans renflement bien distinct à l'extrémité du 2<sup>e</sup> article, rangent sans difficulté cette espèce parmi les *Lygus*.

**2. Lygus dorsalis.** LYGUS DORSAL, *nov. sp.*—Longueur 0.25 pouce. Jaune. Tête brune avec une ligne jaune au milieu et une autre de chaque côté touchant à l'œil. Prothorax jaunâtre, avec une large tache brune de chaque côté. Écusson brun. Bords des élytres d'un jaune verdâtre; membrane brune. Une large bande brune partant du milieu de l'écusson va se confondre avec le brun de la membrane, en s'élargissant un peu au milieu. Antennes jaunâtres, plus ou moins enfumées. Dessous jaunâtre, avec une ligne brune bordant la poitrine et l'abdomen. Pattes jaunâtres; tarsi bruns.

Deux spécimens, 1 ♂ et 1 ♀. La bande brune du milieu du dos forme comme une croix de S. André en approchant du pli.

3. **Lygus fuscus**. *LYGUS ENFUMÉ*, *nov. sp.*—Longueur 0 20 pouce. D'un brun uniforme, à l'exception de la pointe extérieure du corium qui est d'un noir foncé et circonscrite par une ligne claire. Membrane brune aussi; les 2 cellules divisées et entourées par une ligne claire. Antennes un peu plus claires que le corps. Pattes de la couleur du corps, à l'exception des jambes et des tarsi qui sont plus clairs et quelquefois jaunes annelés de brun.

Commun sur les plantes.

4. **Lygus unicolor**. *LYGUS UNICOLOR*, *nov. sp.*—Longueur 0.22 pouce. D'un vert tendre uniforme paraissant comme farineux. Yeux de même couleur. Membrane des élytres légèrement enfumée. Antennes avec leur 2<sup>e</sup> article aussi légèrement enfumé à l'extrémité. Bec noir à l'extrémité. Pattes de même couleur que le corps; tarsi bruns à l'extrémité.

1 ♂ et 1 ♀. Jolie petite espèce, bien remarquable par sa couleur verte uniforme.

#### Gen. RHOPALOTOMUS.

**Rhopalotomus rubronotatus**. *RHOPALOTOME TACHÉ DE ROUGE*, *nov. sp.*—Longueur 0.26 pouce. D'un noir foncé uniforme. Elytres avec leur pointe extérieure touchant à la membrane d'un beau rouge. Membrane moins foncée que le reste, avec les 2 cellules circonscrites par une ligne rouge. Antennes avec les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> articles d'égale grosseur, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> beaucoup plus fins et plus clairs. Hanches, trochantins et une partie des cuisses, rougeâtres, tout le reste du dessous noir.

1 ♂ et 3 ♀. Plus petit que le *R. ater*, et bien remarquable par sa tache rouge des élytres.

### NUDIROSTRES.

#### Fam. des RÉDUVIIDES.

#### Gen. REDUVIUS, Fabricius.

**Reduvius albosignatus**. *RÉDUVE MARQUÉE DE BLANC*, *nov. sp.*—Longueur 0.85 pouce. Noire, légèrement velue. Partie postérieure du prothorax marquée transversalement de stries très fines. Elytres presque toutes membraneuses, brunes, avec une ligne d'un blanc pur bordant l'extrémité interne du corium depuis le bord extérieur jusqu'à la rencontre de la nervure de la cellule discoïdale externe, où elle forme un angle très aigu pour suivre cette nervure jusque vers les deux tiers de son étendue, vers l'extrémité de la membrane. Tubercules antennifères

roussâtres; antennes brunes, velues. Dessous d'un brun roussâtre; les genoux, avec les extrémités des jambes intermédiaires et postérieures et tous les tarses, d'un brun jaunâtre.

Un seul spécimen ♂ recueilli à Jesup, en Géorgie. La ligne blanche qui borde l'extrémité du corium dans sa jonction avec la membrane est très remarquable, et distingue, à première vue, cette espèce de toutes les autres.

---

**Fam. des ZÉLIDES.**

Gen. **DARBANUS**, Amyot et Serville.

**Darbanus Georgiæ.** DARBANE DE GÉORGIE, *nov. sp.*—Longueur 0.90 pouce. Jaune. Un cou fort allongé en arrière des yeux; ocelles peu en arrière des yeux, assez éloignés l'un de l'autre. Toute la tête jaune, roussâtre sur le cou, en arrière des yeux, avec une tache noire touchant au prothorax. Prothorax avec une impression transversale un peu en avant du milieu, et un léger sillon longitudinal sur la partie antérieure; partie postérieure brune, avec une forte épine noire redressée sur l'angle postérieur. Elytres jaunes, avec les deux cellules discoïdales de la membrane bien distinctes. Écusson jaunâtre, sans épine. Antennes jaunes, le 1er article le plus long de tous. Dessous jaune sans aucune tache. Abdomen caréné en dessous et dépassant à peine les élytres aux côtés. Bec à 2e article le plus long, le 3e brun et s'appuyant entre les pattes antérieures, ces dernières bien plus longues que les autres.

Un seul spécimen ♂ recueilli à Macon, en Géorgie.

---

**Fam. des SALDIDES.**

Gen. **SCIODOPTERUS**, Amyot et Serville.

**Sciodopterus Bouchervillei.** SCIODOPTÈRE DE BOUCHERVILLE, *nov. sp.*—Longueur 0.20 de pouce. Noir et coriace. Yeux gros, saillants. Prothorax fortement rétréci en avant. Elytres toutes coriaces, bombées en forme de coquille postérieurement, et formant une ellipse avec le prothorax; membrane nulle ou représentée par quelques taches plus claires, les élytres étant coriaces jusqu'à leur extrémité. Ailes nulles ou imparfaites. Pattes, base du bec avec le premier article des antennes, jaunes, le reste des antennes brun. Tête, prothorax, élytres, pattes et antennes tout couverts de poils bruns.

Un spécimen pris à Portneuf, sur le sable humide du rivage. Nous dédions avec beaucoup de plaisir cette nouvelle espèce à l'Honorable Président du Conseil Exécutif de

cette Province, Mr. C. de Boucherville, qui au milieu des importants devoirs qui réclament son attention, trouve encore le moyen de se livrer à l'étude des sciences. La Géologie a particulièrement arrêté le choix de M. de Boucherville ; l'Histoire Naturelle peut donc le réclamer comme un de ses adeptes.

Des élytres toutes coriaces et bombées postérieurement de manière à former dans leur pourtour, en se réunissant avec le prothorax, une ellipse régulière, permettent facilement de distinguer les Sciodoptères des Saldes. La villosité du *Sc. Bouchervillei*, et sa taille beaucoup plus petite, le font facilement distinguer du *Sc. flavipes*, Fab. que nous avons aussi pris à Portnouf.

Ne serait-ce pas la *Salda picea* de Fabricius, telle que décrite dans Say ? Cependant Say ne fait aucune mention de sa villosité.

#### Gen. SALDA, Fabricius.

1. **Salda major.** SALDE MAJEURE, *nov. sp.*—Longueur 0.30 pouce. Noire. Elytres relevées sur les côtés dans leur partie antérieure et portant quelques points clairs disséminés sur le corium. Membrane assez claire, avec des nervures noires et deux rangs de taches brunes dans chaque cellule ; Antennes et pattes brunes, jambes annelées de noir à l'extrémité.

Trois spécimens pris à Portneuf.

2. **Salda obscura.** SALDE OBSCURE, *nov. sp.*—Longueur 0.30 pouce. Noire et comme polie. Elytres relevées antérieurement sur leurs bords et sans aucune tache ; membrane un peu plus claire mais encore très-obscur, sans aucune tache dans les cellules. Antennes brunes. Hanches et bases des cuisses jaunes, genoux et jambes antérieures roussâtres. Dernier anneau de l'abdomen bordé de blanc. Prothorax très-peu élargi en arrière et donnant à tout l'insecte une forme allongée.

Un seul spécimen pris par Mr. St. Cyr, à Ste. Anne de Lapérade.

3. **Salda variegata.** SALDE VARIÉE, *nov. sp.*—Longueur 0.30 pouce. Velue. Brune mais toute tachetée de blanc. Prothorax bordé de blanc sur les côtés et portant 2 taches claires sur son disque. Ecusson avec 4 taches claires, dont deux près de la pointe et se rejoignant presque. Elytres non relevées sur les bords, bordées de blanc sur les côtés

et portant de nombreuses taches claires sur le corium ; membrane enfumée, avec une bande claire dans la partie supérieure et une tache de même couleur au bord extérieur. Tête avec plusieurs lignes claires ; base du bec avec une tache au dessous des yeux, d'un beau blanc. Antennes brunes. Dessous noir tacheté de blanc ; anneaux de l'abdomen bordés de blanc postérieurement. Pattes blanches, cuisses tachées de noir au sommet, jambes et tarses avec nombreuses taches blanches.

Trois spécimens pris à Portneuf.

---

## PÉDIRÈMES.

---

### Fam. des CORISIDES.

#### Gen. CORISA, Geoffroi.

1. **Corisa 3-lineata.** CORISE À 3 LIGNES, *nov. sp.*—Longueur 0.25 pouce. Brune. Face jaune, avec une ligne médiane sur le vertex et le front. Yeux noirs. Prothorax avec 8 à 9 lignes transversales, antennes jaunes et brunes. Elytres brunes, avec de nombreuses stries jaunes transversales dans la partie triangulaire avoisinant l'écusson ; le reste du corium portant 3 lignes jaunes longitudinales presque sans dentelures ; triangle remplaçant la membrane à fond tout marqué de lignes jaunes en zigzag. Dessous jaune clair, à l'exception d'une tache brune à la base de l'abdomen ; tarses aussi bruns.

2. **Corisa 2-lineata.** CORISE À 2 LIGNES, *nov. sp.*—Longueur 0.18 pouce. Face jaune pâle, avec une ligne brune sur le vertex et le front ; yeux triangulaires, brun-foncé. Prothorax avec 5 à 6 lignes transversales alternes jaunes et brunes. Elytres brunes ; partie triangulaire de la base entourrée de jaune avec de nombreuses petites lignes transversales n'atteignant pas la suture médiane ; le reste du corium avec 2 lignes longitudinales jaunes plus ou moins ondulées ; endroit de la membrane tout marqué de jaune. Poitrine, ventre, pattes, d'un jaune pâle, à l'exception de jambes postérieures qui portent un petit anneau brun à leur sommet.

Très communes, toutes deux, dans toutes les eaux des environs de Québec. La taille plus petite de la dernière, son dessous sans tache, l'absence d'une ligne longitudinale sur le côté des élytres, la font facilement distinguer de la précédente.

(A continuer).

## VOYAGE A LA FLORIDE.

(Continué de la page 95).

Traversant la voie ferrée, nous nous avançons dans le bois qui la borde du côté de l'Est. Nous n'avions pas fait plus d'un arpent sous les Pins qui composent presque exclusivement la forêt en cet endroit, que nous faisons la rencontre d'un magnifique serpent, plus gros que tous ceux que nous avons encore rencontrés. Le reptile, certainement plus effrayé que nous cette fois-ci, se mit à fuir à notre approche; mais comme nous ne voulions pas le laisser échapper, abandonnant notre filet et nos boîtes, nous cherchâmes une branche, un bâton quelconque pour l'attaquer. Un petit Chêne qu'on avait coupé dans la racine nous tombant sous la main, nous nous en saisîmes, bien que ce fut une arme un peu trop lourde pour pouvoir être maniée prestement. Le reptile était arrêté et retourné de notre côté, comme pour attendre notre attaque. Nous rabattons notre arme sur lui avec précipitation, en évitant toutefois un trop grand élan qui aurait pu briser l'animal, de manière à gâter l'échantillon que nous en attendions pour notre musée. Mais peu s'en fallut qu'il ne nous échappât complètement ou qu'il ne devint à son tour l'agresseur. Comme la racine de notre petit Chêne formait une espèce de massue à l'extrémité, cette massue alla porter sur le sol au de là du corps du reptile, de sorte que le coup le toucha à peine. Aussi s'enroula-t-il aussitôt des deux extrémités autour de notre arme, et nous le soulevâmes en l'air lorsque nous nous élançâmes pour un second coup. Il fut plus touché cette fois-ci, et resta cloué sur le sol, ne faisant d'autre mouvement que de redresser péniblement la tête, sans même montrer la langue, en même temps que sa queue s'agitait d'un tremblement convulsif. N'ayant plus dès lors à redouter son évasion, nous cassâmes une petite branche, et le frappâmes à coups redoublés sur la tête, jusqu'à ce qu'il cessât tout mou-

vement, prenant garde toutefois à ne pas le meurtrir ni déchirer pour endommager le spécimen.

Comme il arrive souvent qu'au moindre choc les serpents paraissent morts, lorsque de fait, ils ne sont qu'étourdis ou paralysés, nous fendîmes avec notre couteau, une assez forte branche, pour lui engager la tête dans cette ouverture, l'élasticité des parties séparées devant lui serrer assez fortement le cou pour nous mettre à l'abri de toute éventualité d'une résurrection, si toutefois elle pouvait encore avoir lieu ; car nous croyions l'animal parfaitement mort. Nous étions ainsi occupé à engager la tête du reptile dans cette ouverture, lorsque deux enfants, venant s'enquérir de ce que nous faisons là, nous prêtèrent leur aide. Mais la branche abandonnée à elle-même avait à peine serré le cou du reptile par sa force d'élasticité, que les deux gamins en étaient déjà à se disputer à qui aurait l'honneur de s'enrouler la dépouille autour du cou, pour venir l'étaler au milieu de la fête, comme un trophée de vaillance.

— Arrêtez, leur dites-nous, nous consentons bien à ce que vous portiez ce serpent, mais nous ne voulons pas nous désaisir de sa possession, car nous réservons cette dépouille à un tout autre usage que celui que vous en pourriez faire.

C'était un magnifique animal, mesurant quatre pieds moins un pouce, et de la grosseur du poignet. Sa couleur dominante était le noir, mais il était traversé de distance en distance par d'étroites bandes blanches irrégulières ; la tête, un peu allongée, était aussi parsemée de taches blanches ; le noir du dos, passait au roussâtre sur les côtés, puis au brun sous le ventre.

Imaginez-vous l'effroi des dames lorsqu'elles virent s'approcher celui de nos deux gamins qui portait ainsi le reptile enroulé autour de son cou ! Bien qu'il ne donnait plus aucun signe de vie, et que son cou fut encore engagé dans le bois fendu, l'horreur naturelle qu'inspirent ces reptiles ne permit qu'à un très petit nombre d'entre elles de l'examiner attentivement. Pour les messieurs, ce n'était rien de nouveau pour eux ; un *king-snake* proclamèrent-ils de toutes parts. Et aussitôt chacun de relater des contes plus ou

moins vraisemblables se rapportant à ce serpent. C'est un animal très dangereux, disaient les uns ; point du tout reprenaient les autres, il n'a pas de venin, mais son nom de *king-snake*, roi des serpents, lui vient de ce qu'il fait d'ordinaire la guerre aux autres serpents de tout genre, dévorant même les plus redoutables par leur venin.

Renseigné plus sûrement par les auteurs, nous avons pu constater que notre serpent était le *Coluber getulus*, Linné, que les Américains appellent aussi *Chain snake*, en raison des lignes blanches en forme de chaînes dont il est marqué. Ce serpent est sans venin, mais on le dit très guerroyeur, faisant continuellement la chasse aux autres reptiles et en dévorant de bien plus gros que lui. C'est un des plus beaux du genre.

Mais il arrive bientôt 5 heures ; les mets et les plats sont disparus depuis longtemps des tables, les paniers ont été replacés dans les chars, les danses terminées, et tous se disposent au départ. Pendant que chacun avise à s'assurer un siège dans les chars, nos deux bandes de musique, placées sur la plateforme de la gare, nous régalaient des plus beaux morceaux de leur répertoire. Ces musiciens, tous de couleur, sans être des virtuoses de premier ordre, exécutaient cependant d'une manière fort satisfaisante. L'une des deux bandes était composée d'instruments à cordes, particulièrement destinés pour les danses de salon ; et l'autre, beaucoup plus nombreuse, n'avait que des instruments de cuivre. L'une et l'autre étaient distinguées par un costume riche et de très bon goût.

Il n'était pas encore 7 heures lorsque nous rentrâmes dans la ville. Nous ne fûmes pas peu surpris de voir une foule immense encombrer les abords de la gare. Mais nous ne tardâmes pas à connaître les raisons de sa présence en ce lieu.

Il se fait en Mai, à Macon, un grand nombre de pique-niques ; mais nul n'égale jamais, par le nombre, l'organisation, l'ordre, la satisfaction générale—et la recette—le grand pique-nique catholique, qu'on affiche au moins un mois d'avance sur tous les poteaux de la ville. Or, les sociétés

rivales ne voient jamais sans une certaine jalousie ce succès des catholiques, lorsque souvent leurs pique-niques, à elles, font fiasco. Il arriva donc cette année, que des malins se plurent à répandre par les rues, après notre départ, que des rixes sérieuses avaient éclaté au milieu du pique-nique catholique, et que ce n'était rien autre chose qu'une mêlée générale qui s'en était suivie. On allait même jusqu'à citer les noms des provocateurs du désordre et de plusieurs des victimes. Qu'on juge de l'émoi et de l'angoisse des parents qui avaient là quelques-uns des leurs. Et de là, la raison de la présence de cette foule à notre arrivée. Mais grande et agréable fut la surprise de tous, lorsqu'on nous vit enfilet les rues, musique en tête, sans trainer aucun cadavre à notre suite. Cette panique avait été uniquement l'œuvre de la malveillance ; car comme il n'y avait aucun autre train de retour avant le nôtre, l'échaffourée des gamins avec leur pistolet n'avait pu être connue en ville, et d'ailleurs c'est à peine si dix personnes avaient eu connaissance de cet incident sans conséquences. Tous revinrent aussi joyeux qu'ils l'étaient le matin, et proclamant, depuis le premier jusqu'au dernier, qu'ils n'avaient jamais passé journée plus agréable.

*Jeudi, 18 Mai.*—Voyant, hier, que les gamins se servaient de notre serpent pour effrayer les dames, nous le leur avons retiré, et comme il paraissait bien mort, nous avons enlevé le bout de bois qui lui retenait le cou en presse, et l'avions enroulé dans un sac de papier que nous avons enfermé dans notre petit sac de voyage. Joe, le serviteur noir de Mr. Wilkinson, qui nous avait aidé dans ces préparatifs, crut nous rendre service en emportant, lors du départ, notre petit sac avec les effets de son maître ; et comme, dans la foule, nous ne pûmes retrouver ce serviteur avant notre départ, force nous fut de revenir à la maison sans le produit de nos chasses. Mais ce matin, de bonne heure, le fidèle serviteur nous remettait nos boîtes avec tout leur contenu. Comme M. Bazin se montrait empressé de voir surtout notre serpent, nous retirâmes de suite du petit porte-manteau le sac de papier qui le contenait. Nous fûmes un peu surpris de voir,

par une déchirure du papier, comme notre reptile avait encore l'œil brillant. Mais nous le fûmes bien davantage, lorsqu'ayant agrandi l'ouverture, nous le vîmes dérouler ses spirales et glisser sur le plancher de notre chambre. M. Bazin, encore plus effrayé de cette résurrection que nous n'en étions surpris, renversait tout les meubles sur son passage pour s'enfuir. Ponto, notre petit barbet, toujours si grincheux et si prêt à attaquer, ne faisait qu'aboyer en reculant; Bull et Philo, à leurs chaînes dans la cour, faisait un vacarme d'enfer pour venir voir ce qui se passait. Les ayant mis en liberté, ils firent à peu près comme Ponto; malgré leurs vantardises de chien, ils se contentèrent d'aboyer sans oser s'approcher trop près du reptile. Pour nous, nous pûmes dès lors nous convaincre que nous avions triomphé de cette frayeur irrationnelle qui nous porte à fuir tout ce qui a forme de serpent, n'en conservant que ce qu'il convient pour nous mettre à l'abri de ceux qui pourraient être véritablement dangereux. Saisissant alors une baguette, nous frappâmes le reptile sur la tête de manière à l'étourdir, et le prenant aussitôt par le cou, nous le fîmes glisser dans un large flacon contenant de l'esprit de vin, nous empressant de le fermer aussitôt de son bouchon. Excité par l'alcool, le reptile se réveilla aussitôt, et vint se poser la tête près du bouchon, où il pouvait encore trouver un peu d'air; mais il ne tarda pas à succomber à la suffocation. Et de quatre, fîmes-nous, d'un air de vraie satisfaction!

---

MACON, 20 Mai 1871.

Une lettre au *Telegraph & Messenger*.—Les noirs libres et les noirs esclaves.—Les quatorzièmes, les quinzeièmes.—Les officiers publics noirs.—La population noire.—Enfant noir d'une mère blanche.—Encore des Polistes.

*Vendredi, 19 Mai.*—Le *Telegraph and Messenger*, le seul journal quotidien de Macon, nous arrive ce matin avec un compte-rendu de notre grand pique-nique, dans lequel il critique vertement les directeurs, sur le choix du lieu qu'ils avaient fait; ce lieu manquant, suivant cette feuille, des conditions requises pour de tels amusements. Tous ceux

que nous rencontrons, et particulièrement les directeurs, sont indignés de voir qu'on a profité d'une politesse—les rapporteurs de la presse avaient reçu des billets d'invitation spéciale—pour les critiquer d'une manière si injuste. Nous crûmes donc, tant pour exonérer les directeurs de tout blâme, que pour combattre les absurdes rumeurs qu'on avait répandues dans la ville, devoir adresser au journal la lettre suivante, en anglais.

MM. les Editeurs du *Telegraph & Messenger*,

Messieurs,—De passage à Macon, j'acceptai avec un vif empressement la gracieuse invitation que me firent les Directeurs du grand pique-nique catholique qui a eu lieu hier, de prendre part à leur fête ; par ce qu'en qualité d'attaché à la presse du Canada, j'y trouvais une occasion favorable de pouvoir y étudier les Américains du Sud chez eux, dans leurs vie de famille. Je n'ai pas été peu surpris d'apprendre, en revenant en ville, les absurdes rumeurs que quelques malins sans doute s'étaient avisés de faire courir par les rues, pour amuser les badauds, et peut-être aussi pour se procurer le sot plaisir de porter l'effroi dans certaines familles. Ces rumeurs allaient jusqu'à dire que parmi les 1400 à 1500 personnes là présentes, des querelles et des rixes s'étaient élevées, que non seulement les horions n'avaient pas été épargnés, mais même qu'on avait fait usage d'armes à feu, si bien que plusieurs vies avaient été perdues. On poussait même l'effronterie jusqu'à désigner les victimes, et ceux qui avaient porté les coups. Tous ceux qui ont pris part au pique-nique ont dû, comme moi, sourire de pitié en apprenant que de telles absurdités avaient pu prendre cours ici, pendant que nous étions, là, à nous livrer à tout le plaisir que peut offrir une belle journée de printemps passée sous le frais ombrage de la forêt, avec une société d'élite, et où les aménagements de la table et les rafraîchissements ne laissaient rien à désirer.

On sait que des vauriens peuvent se glisser partout ; et rien de surprenant si, dans une foule de 1500 personnes, où il suffisait de payer \$1 pour pouvoir être admis, il a pu s'en faufiler quelques uns ; mais les Directeurs avaient été assez prudents pour prendre des mesures contre toute éventualité, en requérant la présence là, des autorités du comté. Et si les 2 ou 3 gamins qui, presque en arrivant, se sont pris de querelle et ont même exhibé des revolvers, ne sont pas sous les verroux aujourd'hui, ils le doivent uniquement à la clémence du Rév. Mr. Bazin, et à la prudence du shérif du comté, qui s'est contenté de les admonester vertement en leur enlevant leurs armes. Mais entre ces 3

ou 4 étourdis et les personnes marquantes dont on produisait les noms, il y a une distance infinie. Je n'hésite pas à déclarer que je n'ai jamais vu une réunion si nombreuse témoigner si généralement sa satisfaction ; et de fait, la joie et le contentement se lisaient sur toutes les figures. Le coup d'œil, pour celui surtout qui voulait se mettre à l'écart pour observer, était parfois féérique. Ici, se voyait la longue table générale, pliant sous le poids des mets appétissants dont on l'avait chargée ; là, les tables de rafraîchissements, où les distributeurs de crème à la glace et de *lager beer* suffisaient à peine aux nombreuses demandes qui leur étaient faites ; plus loin, on voyait voler au vent les gazes légères des jeunes fillettes qui se livraient à la danse sous l'ombre des pins de la forêt, pendant que les sons des cors et des trompettes qui leur dictaient la mesure, répercutés par les échos des bois, semblaient par fois nous venir de l'intérieur. Les tables privées qui, la plupart du temps se réduisaient à une nappe de neige étendue sur le vert gazon, formaient çà et là maints groupes des plus gracieux ; et de tous côtés vous venaient de pressantes invitations de prendre place sur le banc rustique pour déguster une cuisse de poulet ou une tranche de succulent jambon, en l'humectant d'un bon verre de limonade à la glace ou de *lager beer*. Tous les bois des environs nous montraient une flore nouvelle, qui, comme par enchantement, était venue s'unir à l'ancienne ; c'était les gaies toilettes des dames qui se mariaient aux Hélianthes, aux Phlox et aux Reines-des-prés du sol. On aurait cru que par un calcul étudié, l'art voulait partout se mettre en harmonie avec la nature.

Permettez-moi, MM. les Editeurs, de vous faire observer que vos remarques dans votre feuilles d'hier, au sujet de ce pique-nique, m'ont paru un peu sévères. Ceux qui s'éloignent des villes pour chercher la nature ; ne doivent pas être surpris de la trouver telle qu'elle est. Le *rough ground* et les broussailles sont à leur place dans la forêt, et on serait chagrin de ne les pas trouver lorsqu'on y va exprès pour les rencontrer. Si quelqu'un, en se rendant là, s'était promis d'y trouver les bosquets du Central-Park de New-York, il n'a dû s'en prendre qu'à lui-même de sa déception, car personne ne l'avait engagé à espérer rien de tel.

Pensant que par ces quelques remarques, je pourrai, tout en m'ac. quittant d'une dette de reconnaissance, rendre justice à qui de droit, je vous serai très obligé si vous voulez bien leur donner insertion dans votre prochaine feuille.

Avec considération,

L. PROVANCHER,

Rédacteur du *Naturaliste Canadien*, de Québec.

Les recettes brutes du pique-nique rapportèrent la somme de \$1168, et les dépenses déduites, il restait encore un profit net de \$865 ; c'était un succès sans précédent, parmi tous les pique-niques faits jusque là, à Macon.

Nous ne fûmes pas peu surpris de voir, en parlant de notre discussion avec le Dr. C., que la plupart des gens ici partagent de telles opinions. Nous pensons, d'après ce que nous avons vu dans les revues scientifiques Américaines, qu'on donnait plutôt dans les idées contraires extrêmes, c'est-à-dire, qu'avec Darwin, on faisait naître toutes les espèces de quelques couples seulement et peut-être d'un seul, par une sélection naturelle, de manière à ne faire de l'homme qu'un singe perfectionné. Mais il n'en est rien ici : passe pour le nègre d'être rapproché de la bête, d'être constitué le frère du singe ; mais pour le blanc, c'est tout autre chose ; son origine n'a rien que de noble. Croirait-on que nous en avons rencontré plus d'un qui n'ont pas rougi de soutenir devant nous, que les nègres ne pouvaient en aucune façon être rangés dans l'espèce humaine ? que c'étaient bel et bien des bêtes, n'ayant pas plus d'âme qu'elles ? C'est cela ; on les a si bien achetés, vendus, trafiqués ces pauvres nègres ; on les a, pendant si longtemps, parqués dans des cases, attachés, fouettés, battus, et même plusieurs fois fait périr sous les coups, qu'on en est venu à ne les considérer absolument que comme de vils troupeaux, n'ayant d'autre importance que les profits qu'ils pouvaient rapporter à leurs maîtres, tant par leur travail que par leur multiplication pour le marché.

Que pensez-vous de votre dernière guerre, demandions-nous à un évêque du Sud ?

—La guerre est toujours un fléau dont Dieu se sert pour châtier les peuples ; mais comme il sait tirer le bien du mal, notre guerre nous a fait un bien immense, en nous débarrassant de l'esclavage.

—Il nous semble pourtant, monseigneur, avoir lu quelques lignes de vous, dans lesquelles vous prétendiez justifier l'esclavage ?

—C'est vrai. Né et élevé au milieu des esclaves, je voyais bien tout ce que cette institution a de répugnant pour la dignité humaine, et tous les maux qu'elle traîne à sa suite ; mais je pensais que c'était là un mal nécessaire, et je prévoyais, surtout dans le mode qu'on voulait employer pour son abolition, des maux plus grands encore. Mais aujourd'hui que la chose est faite, et que la liberté donnée subitement aux noirs n'a pas été suivie des perturbations qu'on en attendait, je me réjouis de voir ce chancre hideux de l'esclavage extirpé de notre société, car c'était la perte et des blancs et des noirs.

Faudrait-il, pour justifier ces derniers mots de l'éminent prélat, relater ici les cruautés, les barbaries, les infamies de tout genre qui se faisaient jour, presque partout, dans l'esclavage ? Nous craindrions de blesser la délicatesse de nos lecteurs. Qu'il nous suffise de constater que le mariage n'existait pas pour les esclaves ; que le maître faisait les unions à son gré ; que, considérés comme un troupeau, le maître et ses fils se chargeaient souvent du soin de sa multiplication ; et que parfois la révoltante promiscuité des brutes constituait la règle des mœurs de tels assemblages. Il est arrivé, plusieurs fois, que des esclaves aient expiré sous les coups qu'on leur infligeait. On nous a rapporté qu'une fois un maître, le pistolet à la main, avait forcé par la menace, un de ses esclaves, à frapper son frère sur la tête, avec un marteau, jusqu'à ce que ce boureau, à cœur plus féroce qu'un tigre, le vit expirer, le crâne défoncé. Mais, fermons les yeux sur des horreurs si révoltantes, et qui heureusement pour l'humanité ne pourront plus se renouveler.

On sait que les guerres civiles sont de toutes, celles où les lois de l'humanité sont le moins respectées. Le Nord, par le 14<sup>e</sup> amendement à la constitution, déclarait tous les noirs libres. L'espoir des fédéraux par cette mesure était que les esclaves, rendus tout à coup à la liberté, allaient de suite égorger leurs maîtres, et leur livrer du coup le Sud, qu'ils avaient tant de peine à soumettre. Mais ils furent bien trompés dans leur attente. Les cas de vengeance de la part des esclaves contre leurs maîtres sont presque inouis.

Et si la plupart des maîtres ne s'étaient pas vus ruinés par leur avoir investi dans les fonds de la Confédération, presque tous les noirs seraient demeurés à leur poste.

Déçus dans leurs désirs de se venger du Sud, et de l'écraser, les fédéraux ne s'en tinrent pas là ; par le 14<sup>e</sup> amendement à la constitution ils avaient rendu la liberté aux esclaves, voilà que par le 15<sup>e</sup> ils leur confèrent tous les droits civils ; et, abusant du pouvoir, ils soumettent de fait les blancs aux noirs dans les états qui avaient fait parti de la Confédération. Toutes les charges, juges, shérifs, magistrats, maîtres de poste, etc., sont données à des noirs ; et tous les blancs qui avaient pris part à l'insurrection sont défranchisés. Aussi, bien que depuis ils aient été rétablis dans leurs droits civils, la haine contre le Nord, après plus de six années, est aussi vive, aussi forte que jamais ; tant la politique des républicains s'est toujours montrée injuste, vexatoire, oppressive, envers les démocrates du Sud. Ces derniers, en parlant des gens du Nord, ne les désignent pas encore autrement que : nos ennemis.

Comme un certain nombre de noirs étaient déjà libres avant la dernière guerre, quand on veut désigner dans le Sud, ceux qui n'ont été rendus à la liberté que par les amendements à la constitution, on leur applique le qualificatif même de ces amendements ; ainsi on dit : ce noir est un *quatorzième*, un *quinzième*, pour signifier qu'il ne doit sa liberté ou sa jouissance des droits civils qu'à ces amendements à la constitution des États-Unis.

C'était certainement une faute, et une faute sérieuse, que ce 15<sup>e</sup> amendement à la constitution. Passe pour donner la liberté aux esclaves, encore aurait-ce dû être avec certaines conditions ; mais leur accorder les droits civils tout d'un coup, sans les préparer à l'exercice de ces droits, les faire passer, sans transition, des contraintes de l'esclavage à une indépendance équivalant presque, par des mesures gouvernementales, à la domination sur leurs anciens maîtres, était une faute dont blancs et noirs, et peut-être encore plus ces derniers, auront longtemps à souffrir.

Car l'esclave rendu à la liberté, n'est encore qu'un

grand enfant, à qui il faut apprendre comment on doit user de la vie, dans quelle mesure, dans quelles limites, on peut exercer cette liberté. Aussi, voyez le nègre encore aujourd'hui ; insouciant du futur, il ne travaille que pour les besoins actuels de la vie. Si la pêche, la chasse, le jeu etc., peuvent lui fournir sa subsistance, il ne travaillera que pour se procurer du tabac, du whiskey et quelques autres superfluités ; et malgré ses engagements, il n'hésitera pas à abandonner la moisson, ou tout autre travail important, dans le temps le plus précieux, sous le plus futile prétexte. Pour lui, vivre dans la paresse, avec quelques jouissances matérielles, est tout ce qu'il désire : mais augmenter son avoir, acquérir de la considération par une industrie raisonnée et constante, est au dessus de son caractère. Là où les esclaves sont demeurés à leur poste, la prospérité a continué ; mais partout où le nègre a voulu jouir de ses droits politiques, il s'est perdu dans la paresse, la crapule et le vice. Un nègre officier public est le plus souvent une guêpe, qui vole constamment au dessus de l'ordre et de l'harmonie publiques. Aussi, est-il de fait aujourd'hui, que les lois sont insuffisantes pour réprimer la licence des noirs, dans les États du Sud ; les prisons en régorgent, les exécutions deviennent de plus en plus fréquentes, et la criminalité suit toujours sa marche ascendante.

Et comment ces noirs patronés du pouvoir sont-ils vus, le plus communément, dans leurs nouveaux offices ? Le mépris, le dédain, le manque absolu de considération, bien plus, une opposition insultante et systématique, sont généralement de mise auprès de ces autorités improvisées ; si bien que les titulaires eux-mêmes ne tardent pas à sentir le ridicule, le non-sens de leur position, et se voient souvent forcés de céder leurs emplois, pour se soustraire aux mille tracasseries plus ou moins blessantes qu'on leur suscite.

Il n'y a encore que quelques mois, on avait appointé un noir pour maître de poste à Macon. Aussitôt tous les gens d'affaire de prendre des mesures pour faire retirer leurs papiers de la malle aux bureaux de poste voisins, et d'y faire déposer de même leurs envois, si bien qu'après moins de six semaines, le bureau de poste de cette ville ne voyait plus

passer par ses cases, que les papiers officiels de Washington. Le gouvernement dut céder à cette opposition, et remplacer ce noir par un blanc.

Nous avons noté en passant les actes d'inhumanité qui se faisaient jour parfois dans l'esclavage; le plus souvent, cependant, il n'en était pas ainsi; et nous ne craindrions pas d'avancer que la position actuelle des noirs, dans le Sud, ne vaut pas en général celle qu'ils avaient sous l'esclavage.

Les maîtres considéraient leurs noirs comme un troupeau, il est vrai; mais aussi ils en prenaient soin de ce troupeau. Un de la bande tombait-il malade; aussitôt le travail cessait pour lui, une meilleure nourriture lui était donnée, les soins du médecin offerts, etc. Mêmes soins pour la jeune femme qui devenait enceinte; travail modéré, meilleure nourriture, et du moment qu'elle avait son enfant, sa première occupation était d'en prendre le meilleur soin possible. Le maître ne cherchait en cela que son intérêt, si l'on veut; mais il n'en est pas moins vrai que c'étaient là des adoucissements à leur pénible position, qu'ils ne peuvent pas toujours partager aujourd'hui. Travail raisonnable, sans nul souci pour la nourriture et le vêtement, telle était dans les conditions ordinaires, la position des esclaves, pour le plus grand nombre. Et qu'en est-il d'eux aujourd'hui?

Presque tous ces ouvriers de plantations sont venus se réfugier dans les villes, pour tâcher d'y gagner leur vie par une industrie quelconque. Ils sont là, entassés dans des bouges formant des faubourgs dans ces villes; le jeûne, la malpropreté, les vices, les épidémies viennent tour à tour les décimer! Comme il n'y a plus personne pour veiller à leurs besoins, avec leur insouciance de l'avenir, ils se voient presque partout réduits à la plus affreuse misère. Ne trouvant plus d'intérêt non plus pour leur multiplication, leur population s'en va décroissant dans une proportion sérieuse. La jeune fille, au lieu d'entrevoir plus de liberté et une plus grande somme de confort dans la maternité, n'y voit au contraire qu'un surcroît de misère, lorsque toutefois elle se croit à l'abri de mauvais traitements qu'amèneraient le vice et la crapule; elle refuse souvent toute alliance. Aussi n'est-il

pas rare de rencontrer des noires de 20, 22 et 25 ans, non mariées, lorsque presque toutes, sous l'esclavage, étaient déjà mères à 15 ou 16 ans.

On a constaté que l'augmentation de la population noire avait été de 9.35 par 100, pendant les dix dernières années. Mais on sait que pendant la 1re moitié de cette décade, les nègres étaient encore esclaves. Il n'y a pas de doute que la prochaine décade portera la décroissance à un chiffre encore plus fort que cette augmentation.

Les statistiques officielles donnent aujourd'hui le chiffre de 4,857,030 pour la population noire, se répartissant par le nombre, dans l'ordre suivant, entre les différents États : Géorgie, Virginie, Alabama, Mississipi, Caroline du Sud, Caroline du Nord, Louisiane, Tennessee, Kentucky, Texas, Maryland, Arkansas, Missouri, Floride, Pennsylvanie, Ohio, District de Columbia, New-Jersey, Illinois, Indiana, Delaware, etc.

Mais ces quarterons, demi-quarterons, quart-de-quarterons, n'en viendront-ils pas à se confondre avec la race blanche, dans certains états ?

Jamais, pensons-nous. L'alliance légitime, ou du moins légale, entre un blanc et une noire, ou *vice versa*, est encore à être mentionnée. On nous a raconté à ce sujet une singulière anecdote.

Une esclave d'un riche propriétaire du Maryland, qui n'avait peut-être pas <sup>1</sup> de sang noir, succomba quelques jours après avoir donné naissance à une jolie petite fille parfaitement blanche. Le maître fit élever l'enfant avec beaucoup de soin, lui fit donner une éducation de premier ordre, dans un pensionnat de New-York. Musicienne distinguée, le talent, les grâces, les belles manières, rien ne manquait à la jeune demoiselle pour briller au premier rang dans la haute société Américaine. Aussi ne tarda-t-elle pas à choisir parmi ceux qui réclamaient sa main, un jeune avocat de Baltimore, d'un avenir des plus promettants. Trois ans d'un bonheur domestique sans nuages, que l'arrivée d'un fruit d'amour, vraie copie de sa mère, était venue cimenter d'avantage, marquaient déjà la carrière des jeunes époux, lorsque devenant mère pour la seconde fois, notre fausse

Africaine donna naissance à un enfant du plus bel ébène. Le mari, qui ne pouvait entretenir aucun soupçon contre la vertu de son épouse, avait peine à en croire ses yeux, lorsqu'après maintes informations, il parvint à découvrir que du sang Africain coulait dans les veines de son épouse, et que la mère de son enfant même avait pris naissance au sein de l'esclavage. C'en fut assez pour le décider à rompre de suite tous liens avec celle à qui il avait voué son amour, et que d'ailleurs il en avait trouvée si digne ; ne se sentant pas force de résister à cet empire du préjugé, que son bon sens devait sans doute lui faire trouver fort déraisonnable.

Quant à ce qui est de cet écart de la nature qui semble ainsi revenir sur ses pas, c'est là un phénomène que nous rencontrons très souvent, dans les familles. Il n'est pas rare de trouver des enfants qui, n'ayant pour ainsi dire retenu aucun des traits du père ou de la mère, représentent un type très rapproché du grand-père ou de la grand-mère. C'est comme si la nature, chagrine de s'être éloignée de son type, y revenait par un effort subit, trop pénible cependant pour pouvoir être poursuivi, car il est assez rare que ces écarts se continuent.

On a pu remarquer aussi un certain déplacement dans la population noire, depuis l'abolition de l'esclavage. Le nègre paresseux de nature, a fui partout les durs travaux de la culture de la canne à sucre, pour ceux moins pénibles de celle du coton, ou pour se réfugier dans les Etats où la pêche et la chasse pouvaient lui tenir lieu de travail. Voilà ce qui explique ces variations de la population noire qu'on a pu constater pour les dix dernières années dans les Etats ci-dessous. Cette population a subi, dans ces dix ans, une augmentation de 50 par 100 en Floride, de 25 par 100 dans le Texas et l'Arkansas, de 12 en Géorgie ; en même temps que sa décroissance était de 7 par 100 dans le Kentucky, de 8 en Virginie, de 15 dans la Virginie Ouest et de 19 en Louisiane.

Malgré la protection de la loi et le favoritisme des républicains, les noirs ont parfois bien de la peine à se faire admettre sur un pied d'égalité avec les blancs. Dernière-

ment encore, deux législateurs colorés, réclamaient des dommages-intérêts devant des cours de justice, pour s'être fait éconduire, l'un du salon d'un hotel dans le Missouri, et l'autre de la cabine d'un steamer, de Charleston à Baltimore.

*Samedi, 20 Mai.*—Les Polistes se montrent encore plus nombreux qu'auparavant. Nous en voyons 5 à 6 occupés à la construction de leurs nids au plafond de notre véranda. C'est partout la même disposition du nid. Elle se trouve représentée ici, dans la fig. 10. Le gateau ne tient à son

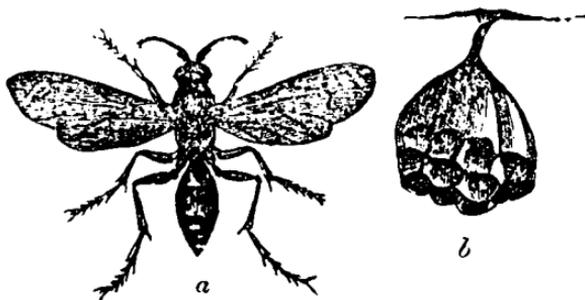


Fig. 10.

support que par un pédicule grêle, et toutes les alvéoles ont leur ouverture en bas. De tous les nids que nous avons pu examiner, aucun ne contenait plus de 10 alvéoles.

---

AMÉRICUS, GÉORGIE, 23 Mai 1871.

Voyage à Américus.—La *Squash Bug*; la Réduve à pieds forts.—Plantations de coton.—Plantes.—Avoine et seigle murs.—Manque d'industries.—Andersonville.—Américus.—Crotales; Alligators.—Retour.

Nous voici donc, tout d'un coup, en dehors de Macon, à 70 milles au Sud-Ouest de cette ville, cependant encore dans les limites de l'immense Etat de Géorgie. Entre les différents postes qui ressortent de Macon pour leur desserte

---

FIG. 10.—a, un Poliste; b, son nid, suspendu perpendiculairement, les alvéoles ayant leur ouverture en bas.

religieuse, le Rév. Mr. Bazin nous ayant offert Américus, où il fallait faire les Pâques et célébrer un mariage, nous acceptâmes bien volontiers, par ce que, tout en rendant service, c'était pour nous une occasion de connaître davantage le pays, d'étudier le peuple de plus près, et d'avoir sous les yeux une flore et une faune un peu plus méridionales, non pas tant par sa différence considérable en latitude, que par son éloignement du pied des Alléghanies et son rapprochement du Golfe du Mexique, dont les tièdes exhalaisons pénètrent jusque là.

Macon, cependant, n'a pas été laissée définitivement, car arrivé ici hier, nous devons dès cet après midi reprendre la route de notre premier poste.

Nous reprenons la suite de notre journal quotidien.

*Dimanche, 21 Mai.* — Temps magnifique aujourd'hui. Nous remarquons aujourd'hui, pour la première fois, une punaise noirâtre, d'assez forte taille, sur les feuilles des citrouilles dans notre jardin. C'est la *Coreus tristis*, DeGeer, la *Squash Bug*, dont les journaux d'agriculture Américains se plaignent si souvent. Elle paraît devoir se montrer très nombreuse, car en soulevant les feuilles de la Cucurbitacée nous avons pu y remarquer la présence d'une foule de larves. Nous en prenons plusieurs à l'état ailé ; les plus forts individus mesurent .85 pouce. Heureusement pour nous que ce redoutable ennemi ne peut s'accommoder du climat du Canada, car il cause parfois dans les États de l'Ouest des dommages considérables. Nous prenons aussi, sur des feuilles de moutarde, un autre Hémiptère que nous n'avons pas non plus en Canada ; c'est la *Reduvius crassipes*, Say. Un peu plus courte que la précédente, mais plus élancée et moins épaisse, elle a le prothorax et l'abdomen bordés d'une ligne rouge qui lui donne un aspect assez agréable.

*Lundi, 22 Mai.* — Le temps, ce matin, a une apparence, qui nous présage une pluie prochaine ; le soleil ne peut parvenir à pénétrer la masse de nuages qui le dévient à l'Orient. Cependant c'est à 8 h. que nous devons nous mettre en route pour notre mission. A 7 $\frac{3}{4}$  h. donc, muni des

pouvoirs nécessaires, et notre chapelle renfermée dans un porte-manteau encore assez léger, nous nous rendons de nouveau à la gare, pour prendre les chars du *South Western Railway* ; car c'est cette même ligne qui doit nous conduire à notre poste.

Nous revoyons en passant la station  $1\frac{1}{2}$ , lieu de notre célèbre pique-nique. Nous remarquons à droite la grande croix que formait la table générale qui est encore en place, et nous reconnaissons à gauche les Pins sous lesquels nous avons fait la capture de notre magnifique serpent, le *Coluber getulus*. Puis nous passons à Jackson, autre théâtre d'une précédente excursion, où un autre serpent, l'*Heterodon platyrhinos*, avec force plantes et insectes, étaient venus augmenter le nombre de nos captures.

Plus nous avançons, plus le pays nous paraît mieux cultivé et plus densément peuplé, bien que nulle part nous ne puissions voir ces files de fermes dont on dirait les nombreux bâtiments alignés au cordeau, telles qu'on les voit en Canada. Ce ne sont encore partout ici que des plantations de coton, dont l'étendue varie de 100 à 200 acres, et même plus, et de forme à peu près carrée. Les cases des nègres qui les font encore valoir, soit comme locataires ou comme engagés à des blancs et sous leur surveillance, ont encore la même disposition que sous l'esclavage. Nulle part de glaces aux fenêtres ; un simple contrevent en fermera l'ouverture pendant la nuit ; un plancher soulevé de terre et composé d'ais qui se touchent sans se joindre, et des pans dont les pièces ne paraissent se toucher qu'aux angles ; si bien que les interstices venant à se rencontrer, comme la chose arrive souvent, l'œil pénètre dans le champ à travers la maison. Il va sans dire que sous ces maisons soulevées de terre et supportées seulement par des poteaux, les poules et les cochons, trouvent là l'abri qui leur convient pour y faire leur sieste.

A force d'être rapprochés et pour ainsi dire assimilés aux brutes, les noirs avaient fini par en prendre plus ou moins les habitudes. Aussi il n'est pas rare de rencontrer encore aujourd'hui dans les plantations, des enfants, jusqu'à

l'âge de 7 à 8 ans, dans le costume primitif de notre père Adam. La seule différence que nous avons pu y remarquer, c'est que contrairement à ce que nous racontait jadis de ce dernier, une célébrité des rues de Nicolet, nous n'en avons vu aucun, dans ce costume, se promenant les mains dans ses poches.

(A continuer).

---

## FAITS DIVERS.

---

**Météorologie.**—Nous apprenons avec plaisir que le Canada vient d'être attaché au système météorologique Américain, qui embrasse presque tout le continent de l'Amérique du Nord. Toronto, Kingston, Port Dover, et Port Stanley sont depuis le 2 Janvier dernier, en communication avec Washington, pour les renseignements sur la température, la pression atmosphérique, la direction et la vitesse du vent, l'état du ciel, etc. ; et Québec le sera de même dans quelques semaines. Trois fois par jour, des télégrammes de ces différentes places, Kingston, Port Dover, Port Stanley et Québec, sont envoyés à l'Observatoire Magnétique de Toronto, sur les divers items météorologiques mentionnés plus haut. Un résumé de ces données est de suite transmis de Toronto à Washington, et on en reçoit en échange, les données et pronostics qui peuvent intéresser les différentes parties de la Puissance. Ces données sont ensuite répandues, par le télégraphe, de Toronto dans les principales villes des Provinces, qui les publient de suite dans les journaux de leurs localités respectives.

On est parvenu, au moyen d'études comparatives sur les données météorologiques reçues presque simultanément des divers points des Etats-Unis, par le télégraphe, à annoncer, plus de 24 heures d'avance, avec une quasi certitude, les orages et autres changements atmosphériques importants. Grâce à notre liaison avec le système météorologique Américain, nous pourrions dans quelques semaines, recevoir de Washington, les pronostics du temps pouvant nous concerner.

---

**Taches du Soleil.**—Il a été généralement admis jusqu'à présent que les taches du Soleil étaient dues à des trous ou solutions de continuité dans une enveloppe lumineuse environnant l'astre ; le corps opaque du Soleil se laissant voir à travers ces trous, donnait lieu à ce que nous nommons taches du Soleil. Le Commandant Ashe, Directeur de l'Observatoire de Québec, vient d'émettre une nouvelle théorie à l'égard de ce phénomène. D'après lui, il y aurait entre Mercure et le Soleil une zone d'astéroïdes qui sont entraînés en dehors de leurs orbites en passant à leur périhélie. Ces petits corps fondent alors et sont dispersés, les scories formant la pénombre, et le métal le noyau qui se fend et se crevasse, donnent lieu au phénomène que nous observons.

**Animaux marins du Golfe St. Laurent.**—Mr. Whiteaves, Secrétaire de la Société d'Histoire Naturelle de Montréal, a passé plus de cinq semaines, l'été dernier, à pratiquer des dragages en eaux profondes, dans le Golfe, à bord de la *Canadienne* et de la *Stella Maris* ; et ses essais ont été couronnés de succès inattendus. En 1865, le Dr. Packard, de Salem, Massachusetts, avait pratiqué de semblable dragages presque aux mêmes lieux, mais sans dépasser une profondeur de 50 à 60 brasses. Mr. Whiteaves pénétra, lui, jusqu'à 250 brasses. Aussi constata-t-il la présence là d'animaux non encore connus jusqu'à ce jour comme habitants de nos eaux. Plusieurs mêmes de ses captures sont des découvertes nouvelles pour la science. C'est particulièrement dans la classe des radiés et parmi les mollusques que se comptent ses découvertes les plus précieuses. Foraminifères, Eponges, Echinodermes, Etoiles de mer, etc., se rangent en quantité parmi ses captures. Mais de toutes peut-être la plus intéressante, est celle d'une colonie de Pennatules ou plumes de mer, entre Anticosti et la rive Sud du St. Laurent, à 200 brasses d'eau. Les Pennatules, ainsi nommées de leur ressemblance avec des plumes d'oiseau, sont des Polypiers nageurs, c'est-à-dire libres de toute adhérence, caractérisés par un corps charnu traversé dans son milieu

par une tige pierreuse simple. La présence de ces Zoo-phytes n'avait encore jamais été signalée sur les bords du continent boréal Américain, tant sur le Pacifique que sur l'Atlantique.

---

**Exposition d'Insectes.**—Il s'ouvrira au jardin du Luxembourg, à Paris, sous les soins de la Société Centrale d'Agriculture, du 18 Août au 8 Septembre 1872, une exposition des insectes utiles et de leurs produits, des insectes nuisibles et de leurs dégâts, dans laquelle toutes les nations sont appelées à concourir. Les oiseaux, mammifères et reptiles insectivores, les mollusques nuisibles, tels que les limaces, les escargots, etc., les procédés de pisciculture, d'hiridiculture, etc., seront aussi admis à figurer à cette exposition. Nul doute que la science ne fasse une ample moisson de connaissances utiles dans un tel concours.

Nous n'osons pas même formuler le désir que notre Province, ou même notre Puissance, prenne part à un tel tournoi de la science, dans son application aux besoins de la vie, trop sûr qu'un tel langage ne saurait encore être compris par nos gouvernants. S'ils allaient nous faire mentir ?....

---

**Température**—Mars venait à peine de se montrer, que déjà il nous ramenait brutalement aux froids et aux tempêtes que Février avait omis de nous envoyer cette année ; et conséquent avec lui-même, il s'est montré jusqu'à la fin d'une sévérité toute exceptionnelle. Un demi degré seulement met Mars de 1872 au-dessus de Février, pour la température moyenne. Février donnait 17°, et Mars nous donne 17°5. Avril paraît vouloir faire oublier promptement les rigueurs de son devancier. Qu'il se hâte, car nous sommes d'une bonne quinzaine au moins en arrière sur l'année dernière.

---